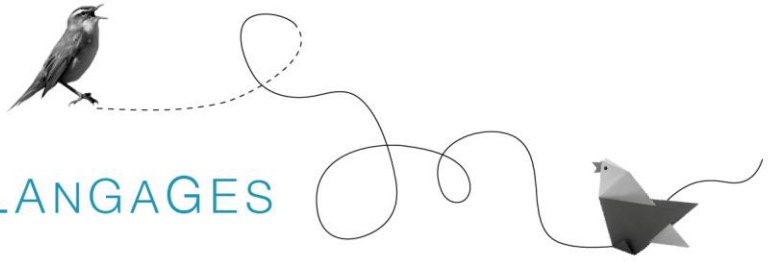
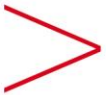


ENFANCE ART ET LANGAGES



> Les Subsistances 8 bis, quai Saint-Vincent 69001 Lyon
TELEPHONE 04 78 38 62 10 >< SITE www.eal.lyon.fr
COURRIEL enfance-art-langages@mairie-lyon.fr <



Résidences d'artistes : le travail du langage ?

**Cycle *Langages et expériences artistiques*
dans le cadre du Programme
*Résidences d'artistes en maternelle***

Séminaire Enfance, Art et Langages **et** Inspection Académique du Rhône

IUFM – Lyon
mercredi 3 février 2010



Préalable

Rappel séminaire 1

Dans le cadre de ce cycle « Langages et expériences artistiques », nous nous sommes attelés, lors du premier séminaire, à l'analyse de ce qui pouvait être mis en jeu chez l'enfant ou chez l'adulte, par sa rencontre avec un artiste, sa découverte d'une discipline artistique, d'une œuvre, ou d'un travail artistique dans la durée.

« Ce mot *sens*, dit la sensation, la sensibilité, mais aussi la signification, et enfin la direction. Il relie la sensibilité et l'intelligibilité. » (Extrait de l'intervention de Jean-Paul Filiod).

Cette analyse (décryptage théorique de Jean-Paul Filiod) a été illustrée par une expérience (écoles Mermoz A et B). Ces deux interventions et les échanges entre tous les participants qui ont suivi, ont éclairé les pratiques d'ordre artistique ou culturel des équipes.

Thème séminaire 2

Ce deuxième séminaire nous a amenés à décrypter l'autre versant des résidences, celui des compétences que l'école maternelle enseigne aux élèves.

Ces apprentissages relèvent de grands domaines (BOEN 2008) : S'approprier le langage, Découvrir l'écrit, Devenir élève, Agir et s'exprimer avec son corps, Découvrir le monde, Percevoir sentir imaginer créer.

Nous nous sommes intéressés au langage, aux *capacités langagières*. C'est le premier de ces grands domaines d'apprentissages : *s'approprier le langage*. Deux axes sont détaillés dans le BO :

- Echanger, s'exprimer
- Comprendre

Quelle analyse ? Quelle pratique ? Quels savoir-faire avons-nous acquis par la présence de l'artiste dans l'école maternelle ?

Dans le contexte de résidences d'artistes, comment ce programme est-il traduit et appliqué en classe par les enseignants et en relation avec les ATSEM.

Ce séminaire s'adressait à l'ensemble des acteurs des résidences d'artistes en maternelle de l'année 2009-2010 : artistes, équipes enseignantes, ATSEM, IEN et conseillers pédagogiques, équipe de recherche IUFM-Lyon1, structures culturelles partenaires, coordinateurs PEL et territoriaux. En février, il a réuni 92 personnes.

Pilotage

Les séminaires ont été élaborés conjointement par l'IA du Rhône et Enfance Art et Langages au sein d'un groupe de travail associant :

Christine Bolze, Chef de projet EAL, Fabrice Brun, coordinateur territoriale Ville de Lyon, Maryse Gibausset Conseillère pédagogique de la circonscription d'Eculy Lyon 9^{ème}, Annie de Magistra Conseillère pédagogique de la circonscription de Lyon 8^{ème}, Martine Milliat IEN chargée de mission sur l'école maternelle à l'Inspection Académique du Rhône, Jean-Paul Petinarakis IEN Lyon 7^{ème} 2^{èm}, Evelyne Poli Winiecki Conseillère pédagogique de la circonscription de Lyon 1^{er}, Claudy Prosperi Conseillère pédagogique à vocation départementale dans le domaine des arts visuels, Bruno Yvonnet, artiste et chargé des pratiques amateurs à l'ENBA de Lyon



Compte-rendu

> Introduction

Ce séminaire s'est déroulé à l'IUFM de Lyon. Nous remercions chaleureusement Régis Bernard et Dominique Sénore de nous avoir ouvert les portes de leur bel amphithéâtre Louise Michel.

Didier Crico, chargé de mission petite enfance à l'IUFM, a introduit cette journée, nous souhaitant la bienvenue et saluant l'adéquation de notre thématique avec la récente circulaire (17 septembre 2009) sur les *Enseignants du premier degré exerçant en classes et écoles maternelles*.

Christine Bolze, chef de projet EAL a présenté cette demi-journée. Signalant, tout d'abord, la mise en ligne du nouveau site Internet d'Enfance, Art et Langages : www.eal.lyon.fr.

Ce séminaire s'inscrit dans un cycle de deux demi-journées : après l'entrée plutôt « artistique » le 18 novembre dernier, il s'agit maintenant de poser la question du langage, *des langages*, des capacités langagières. Les sens et le sens.

Après une intervention de Jean-Paul Petinarakis qui apportera des notions théoriques et historiques sur les langages à l'école, les participants vont se répartir en quatre groupes de travail, et se retrouveront en fin de matinée pour une synthèse.

> « Enfance, Art et Langages : une innovation pédagogique à l'école maternelle » - Intervention de Jean-Paul Petinarakis, IEN Circonscription des 2^{ème} et 7^{ème} arrondissements de Lyon

Expérience artistique et expérience langagière : regard sur les textes et les pratiques pour fonder en maternelle une pédagogie du langage comme objet d'apprentissage et instrument de développement.

Intervention de Jean-Paul Petinarakis,

Jean-Paul Petinarakis est intervenu pour replacer la question des langages dans leur contexte historique.

Son propos était élaboré à partir d'un Power Point désormais consultable au *lieu ressources Enfance, Art et Langages*.

Le projet Enfance, Art et Langages est à la liaison de la stratification et de l'innovation :

- En effet, il n'y a pas de création *sui generis* : l'innovation est le plus souvent une transformation de l'existant.
- De plus, il importe d'avoir une certaine connaissance des stratifications pour donner tout son sens à l'actualité de nos pratiques.

Le langage à l'école maternelle - une brève approche historique

1882 : les premiers textes

« *L'école maternelle a pour but de donner aux enfants au-dessous de l'âge scolaire " les soins que réclame leur développement physique, intellectuel et moral " (décret du 2 août 1881), et de les préparer ainsi à recevoir avec fruit l'instruction primaire.* »

Les dérives :

- La « primarisation » de l'école maternelle :
- La surcharge des programmes
- L'inadaptation des méthodes

Les régulations :

- **1905** : Pauline KERGOMARD
- spécificité de la petite enfance
- spécificité de l'école maternelle de ses méthodes et des contenus
- textes successifs... les décrets de juillet 1921, les circulaires d'avril 1922, de janvier 1926, d'avril 1938 forgent l'école maternelle.

1977 : L'école maternelle moderne

Le développement psychomoteur :

- la place prépondérante du corps
- la place du langage

1986 : Orientations pour l'école maternelle

L'objectif général de l'école maternelle est de développer toutes les possibilités de l'enfant, afin de lui permettre de former sa personnalité et de lui donner les meilleures chances de réussir à l'école et dans la vie.



On cherche alors à sortir l'école de l'influence des sciences sociales et surtout de la psychologie cognitive, et de faire en sorte que l'école ait une autonomie d'action, en se nourrissant de la recherche ou de la culture. On distingue *activités de production artistique* et *activités de perception esthétique*.

Trois objectifs fondamentaux :

- Scolariser
- Socialiser
- Exercer et faire apprendre

Les grands domaines d'activité

- Les activités physiques
- Les activités de communication orale et écrite
- Les activités artistiques et esthétiques
- Les activités de production artistiques
- Les activités de perception esthétique

1992 : le Rapport LEGRAND

- Maîtrise de la langue :
- Langage oral, lecture et production de textes à l'école maternelle et à l'école élémentaire
- Répartition des enseignements dans les différents cycles

1. Apprendre à parler et à communiquer
2. S'initier à l'écriture : habileté manuelle et geste graphique
3. S'initier au monde de l'écrit
4. S'initier à produire (oralement) des textes

2002 : Prise en compte de l'échec scolaire et inégalités sociales

Programmes de 2002 : le langage est intégré « au cœur des apprentissages ». C'est la première fois que le langage est au premier rang. Langage d'évocation – une première culture littéraire – évaluation et identification des compétences et des difficultés des élèves. La langue devient un produit social et culturel, reflet d'une vision culturelle du monde.

Langue et langage - définitions sommaires

La langue :

- Un produit social et culturel
- Un système complexe organisé
- Une fonction humaine spécifique
- Une forme de réalisation de la fonction sémiotique
- Sa force comme instrument sémiotique

On peut se poser la question de savoir si toute l'intelligence que l'on peut avoir du monde est exclusivement discursive, c'est à dire seulement exprimable par le langage.

Pour l'enfant, le langage :

- *Est vecteur du développement affectif et social*
- *Est vecteur du développement culturel*
- *Est vecteur du développement cognitif*

Le langage à l'école est :

- Un instrument de communication
- un instrument de représentation du monde
- un objet d'observation de manipulation voire d'étude
- Quels enjeux?
 - o Enjeux majeurs pour les élèves
 - o Apprendre à s'exprimer
 - o Apprendre à comprendre
 - o Apprendre à manier les ressources et les contraintes de la langue



Les situations de langage à l'école maternelle

- Toutes les situations de classe peuvent être – voire doivent être – des situations de langage
- Pour qu'un enfant parle il faut :
 - o Qu'il ait à dire
 - o Qu'il sache le dire
 - o Qu'il veuille le dire

Le rôle de l'enseignant, dans ce processus, est de :

- solliciter, autoriser, réguler la parole
- donner à dire
- apprendre à dire

L'enseignant :

- est responsable de la programmation, progression de l'évaluation des acquisitions
- témoigne d'une présence auprès des enfants forte, chaleureuse, attentive, créatrice d'un climat de confiance
- parle « avec » l'enfant avant de parler « à » puis « aux » enfants

Le parler professionnel du maître locuteur référent s'attache à :

- Une voix posée et une prononciation rigoureuse
- De la fluidité dans le langage
- Une intonation toujours maîtrisée et un débit modulé
- Des phrases courtes respectueuses de la syntaxe
- Le respect de la chronologie dans le discours
- Un propos redondant pour faciliter la compréhension et la reformulation
- La mise en relation du mot et de l'objet, du signifiant et du signifié

Monsieur Petinarakis a clos son propos avec trois citations. Deux de R. Barthes « Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde » et « Ce que cache mon langage mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé ». La dernière de A. Leroi-Gourhan « Si l'homme a besoin du langage, ce n'est pas seulement pour communiquer du sens, c'est en même temps pour écouter et reconnaître son existence. »

> Groupes de travail - synthèse

Comment les résidences d'artistes transforment-elles les pratiques pédagogiques et éducatives ? Quelles interactions entre enseignants, ATSEM et artiste ?

Comment ces interactions nouvelles entre les adultes, professionnels en charge des apprentissages des élèves, contribuent-elles à l'enrichissement des compétences langagières de l'élève ?

La deuxième partie de la matinée est organisée en travaux de groupes : quatre groupes animés par des ATSEM, des enseignants et par l'artiste de l'Ecole maternelle Gilbert Dru (Lyon 7^{ème}). Dans chaque groupe, un « rapporteur » avait été désigné pour restituer les principales idées, questions et propositions échangées. C'e sont ces restitutions que nous livrons ici.

Groupe 1 : animé par François Cini (artiste), Céline Guigon (ATSEM) et Emilie Lechat (enseignante).

Rapporteur : Annie de Magistra, Conseillère pédagogique (circonscription de Lyon 8^e).

La question centrale dans cet atelier a été la suivante : *en quoi l'expérience EAL a-t-elle changé les relations entre enseignants et ATSEM, et la qualité des relations avec l'artiste ?*

Des difficultés ont été soulignées :

- les horaires des ATSEM, qui ne leur permettent pas d'assister aux réunions
- les locaux : certains espaces sont trop petits, trop peu isolés...

Pour avancer malgré ces difficultés, il faut essayer de s'harmoniser les uns aux autres. La qualité des relations humaines dépend de cela. Tout est à négocier, il faut revoir, chacun, l'image que l'on a de l'autre.

Le terme de « résidence » ne se traduit pas de la même façon selon les cas. Il semble que lorsque l'artiste vient dans l'école dès le début de l'année, même s'il ne commence pas tout de suite les ateliers, pour prendre contact au quotidien avec les équipes, les enfants, il y ait ensuite plus de facilités à communiquer et à construire ensemble.



D'autres difficultés sont liées *au souci qu'on a d'avoir un produit final ou pas*. Parfois, il est nécessaire de réajuster son objectif pour que les enfants ne soient pas que des « répétiteurs » d'un spectacle de fin d'année.

Il faut apprendre à *intégrer les activités au projet*, et non les juxtaposer, pour ne pas avoir un trop-plein d'activités. Par exemple pour les visites de lieux culturels : leur trouver une place dans le projet, les voir comme un élargissement.

Sur *la question des langages* : la personne présente lors des ateliers est importante (ATSEM ou enseignant), afin qu'il y ait un retour en classe, et que l'adulte puisse aider l'enfant à parler de ce qui s'est passé, et donc à le réinvestir. Dans ce processus, les photos sont très importantes.

Groupe 2 : animé par Martine Boiton, Delphine Chautard (enseignantes) et Marie-Ange Dumay (ATSEM).

Rapporteur : Catherine Amaz, Conseillère pédagogique (Lyon 4^e)

Ce qui a été rapporté du premier groupe s'est retrouvé dans le deuxième.

On peut le résumer par une question : *comment composer tous ensemble ?*

Il faut, comme on l'a déjà dit :

- de la bonne volonté
- une attitude positive
- de la confiance mutuelle (entre ATSEM, enseignant, artiste)

Groupe 3 : Cécile Arnaud, Isabelle Pouyau (enseignantes), Chérazade Dejniba et Martine Serre (ATSEM).

Rapporteur : Bérengère Valour, artiste chorégraphe en résidence aux Ecoles maternelles Mermoz A et B (Lyon 8^{ème})

La question première est : *quelle transformation dans la classe à partir du projet ?*

Ce sont les notions du temps et de l'espace qui se modifient : l'organisation est différente de celle connue en classe. Cela peut donner de nouvelles idées aux enseignants, et leur permettre de voir les enfants différemment, dans un atelier. Ce qui est modifié (temps, espace) change le comportement de l'enfant.

Pour éviter que lors de la *restitution des ateliers* ce soit toujours les mêmes enfants qui parlent, une école a mis en place des groupes de « petits parleurs » et de « grands parleurs ». Dans une autre école, la restitution se fait à une intervenante extérieure qui vient une fois par semaine et qui n'a donc pas assisté aux ateliers, et qui ne connaît pas le projet.

Ces idées peuvent en faire émerger d'autres dans d'autres écoles. Ces échanges d'expériences sont importants. Malheureusement, les participants soulignent qu'ils sont plus compliqués cette année, car il n'y a plus le stage de 3 semaines qui était proposé chaque année à EAL. C'est d'autant plus difficile pour les « nouveaux » qui arrivent dans le projet, et qui se sentent un peu « seuls ».

Les enseignants soulignent l'importance de *rester dans l'expérience et l'expérimentation*, sans attendre forcément une production finale.

L'artiste apporte *une nouvelle façon de faire* : à partir de situations concrètes, on va vers l'imaginaire. Les enseignants la réutilisent dans leur travail, et elle leur permet d'oser plus qu'avant.

L'individualité du regard de l'enfant prend une dimension toute particulière dans chaque projet : chaque regard a autant d'importance que l'autre.



Groupe 4 : Sophie Buisson, Catherine Merle (enseignantes), Geneviève Forgeat et Fatima Oubarhou (ATSEM).

Rapporteur : Camille Llobet, artiste photographe et plasticienne en résidence à l'école maternelle Les Tables Claudiennes (Lyon 1^{er})

Dans ce groupe, beaucoup de questions ont été posées, qui rejoignent aussi celles évoquées dans les autres ateliers :

- Qu'est-ce que ça a changé dans les pratiques ?
 - o Dans les Relations ATSEM – enseignant
- Difficultés :
 - o problèmes d'organisation
 - o Manque de réunions
 - o Le temps du stage qui a été supprimé manque et surtout pour les nouvelles résidences
- Importance que le projet soit le projet de toute l'école et d'intégrer d'une manière ou d'une autre les petits.

> Conclusion

Jean-Paul Petinarakis a conclu cette matinée en reprenant les propos des rapporteurs.

Dans les groupes, il a été abordé de manière redondante la question de *l'interaction entre les adultes acteurs du projet*.

L'organisation et les conditions du projet sont de l'ordre des moyens, des modalités que chaque professionnel doit résoudre. Peut-être faudrait-il des médiateurs, des aides. Mais ce qu'il faut garder en tête, ce qui est fondamental, c'est la question : « **quel est le sens ? la finalité ?** »

Il s'agit d'amener l'enfant à un niveau de compétences et de connaissances différents. Selon l'adage bien connu, « *C'est l'action qui détermine le compagnon* ». Résoudre la question de ce qu'on cherche à faire revient à résoudre une bonne partie des problèmes techniques.

Nous remercions l'ensemble des intervenants et des participants, pour leurs apports, ainsi que l'IUFM de Lyon de nous avoir accueillis et prêté ses locaux.

